Marc 1,40-45 guérison d'un lépreux

Dans la Bible, le lépreux est impur. Comme le rappelle la première lecture tirée du Livre des Lévites, *il habitera à l'écart,* loin des autres humains. L'impureté dans la Bible, c'est le fait d'être double, mélangé. Ainsi, certains animaux sont déclarés impurs parce qu'ils semblent mêler en eux deux espèces différentes : par exemple, ils ont des sabots comme les herbivores, mais ils mangent de la viande. Le lépreux est impur parce que sa chair se décompose comme celle d'un cadavre et que pourtant il est encore vivant. Il est une sorte de mort vivant, un mélange de mort et de vie. Il y a aussi une impureté invisible, celle du cœur double, à la fois tourné vers Dieu et détourné de lui. La Bible la connaît aussi, et pour elle, l'impureté du corps révèle en fait l'impureté du cœur, sa duplicité.

Comment sortir de l'impureté ? Comment sortir de ce mélange qui brouille les repères et qui, souvent, taraude la conscience et la jette dans un malheur semblable à une exclusion hors de l'humanité, dans une solitude qui fait intérieurement *habiter à l'écart* ? Le lépreux de l'évangile nous montre le chemin : reconnaissant à la fois son impureté et son impuissance à en sortir par lui-même, il ose s'approcher de Jésus. *Tu peux me purifier*. Il va plus loin, il reconnaît à Jésus ce pouvoir, et il s'en remet à sa seule volonté : *Si tu le veux…*

Il faut s'arrêter un instant sur cette demande du lépreux : *si tu le veux, tu peux …* Il faut sentir dans ces mots tout le poids de souffrance qu'ils portent avec eux : la découverte de la lèpre, l'exclusion du reste de l'humanité, la solitude et la honte, le refus de cette situation, les multiples efforts pour s'en sortir, la tentation du désespoir devant l'impuissance à y parvenir… C'est avec tout cela qu'il vient à Jésus, brisé, dans un dernier acte de volonté et d'espérance folle devant l'impossible. *Si tu le veux, tu peux…* Il a touché le fond. Il est au-delà de toute révolte orgueilleuse et de tout désespoir. Il s'accroche à une dernière lueur. Au-delà, il n'y a plus rien. Il est enfin prêt à recevoir le don de Dieu. L'expression de sa demande sonne comme une autorisation donnée à Jésus : *si tu le veux, tu peux…* Maintenant, je suis prêt. Je ne l'étais pas avant. C'était encore ma volonté qui commandait, maintenant que ce soit la tienne, et non plus la mienne.

Je le veux, répond Jésus. Dieu ne peut pas vouloir autre chose. Dieu ne peut pas vouloir que nous demeurions dans l'impureté, le cœur si mêlé que nous en venons à croire le contraire, pour notre malheur ! Il importe de saisir que cette guérison de la lèpre est d'abord une purification intérieure, une conversion, un

acte de foi qui jette le lépreux tout entier dans la volonté de Dieu, et qui réalise la parole du Notre Père : *que ta volonté soit faite,* la seule parole qui sauve le monde si nous la mettons en pratique. Dans cet acte de foi du lépreux, Jésus reconnaît le sien : *non pas ma volonté, mais la tienne,* dit-il à son Père quand il entre dans sa Passion. Ce lépreux est son frère.

Jésus accède à la demande du lépreux : *sois purifié.* Mais en le *touchant* de la *main*, il prend sa place. Désormais, ce n'est plus le lépreux qui est exclu des lieux où se trouvent les autres humains, c'est Jésus : *Il était obligé d'éviter les lieux habités.* Et cela, à cause de l'indiscrétion du lépreux guéri ! C'est maintenant Jésus qui est exclu comme un impur. L'impureté est d'abord un jugement porté par les hommes.

Il y a beaucoup à tirer de cet épisode évangélique. Et notamment ceci, pour ne pas prolonger : être exclu de l'humanité commune ne signifie pas nécessairement que l'on est impur ; ça peut même signifier exactement le contraire, et que l'impureté – la duplicité du cœur – n'est pas absente de l'humanité commune. Il se pourrait bien que consentir par un acte de foi à cette exclusion soit une manière de rejoindre Jésus dans son œuvre de salut : il était exclu des villes, *mais de partout on venait à lui.* Pour les chrétiens, il se pourrait bien qu'être exclus et rejetés ne soit pas sans fécondité pour le salut du monde. A vrai dire, ça a déjà commencé, même si les médias des villes n'en parlent pas : ça vient de partout chercher Celui qui est rejeté par le monde…

Prions pour qu'il nous soit donné de nous en rendre compte et d'y aider autant que possible par notre relation personnelle intime avec Jésus.

Michel KOBIK, jésuite